

CONCOURS DE POESIE 2020

Ville de Wambrechies



# Au fil de l'eau



Recueil des poèmes adultes & enfants



**Adultes**



# Balade de la Deûle du côté de Wambrechies

Mais, pourquoi me presser ?  
Quand la campagne est belle  
Telle une aquarelle,  
Et que les hirondelles  
Me saluent empressées ?  
Tout partirait à vau-l'eau dans ce pays Flamand...  
Mais je n'y crois pas un instant !  
J'aime me balader parmi les blés et le lin coupés,  
Pailles éparpillées sur le sol.  
Brueghel aurait aimé  
Ce décor agricole  
Qui se fait engloutir  
Année après année,  
Par routes et cités.  
J'admire églises et châteaux,  
Celui de Roversart, restauré, est si beau !  
J'aperçois des cerises  
Que convoitent des gamins  
Ils rêvent d'en engloutir  
Des paniers pleins !  
Une ondée arrive,  
Elle fait ruisseler l'eau à mes pieds.  
Un merle spitant saute de branche en branche,  
Le clocher carillonne, serions-nous Dimanche ?  
Canards et poules d'eau cherchent une oasis ...  
D'un plouf joyeux et fluide ils se glissent  
De mes rives sans mangrove,  
Au cœur des roseaux...  
Sur mon dos une péniche fend mes flots.

# Divagations en O

Les feuilles vert bouteille enlacent les eaux  
Loin de la mangrove, au cœur des terres du Haut  
Jaillissent énergiques les cascades du ruisseau  
Spitant, le vent accompagne ce panorama si beau

Des Ondées lumineuses aux reflets de joyaux  
Embrassent le ciel dans un crépitement adagio  
Telle une aquarelle pimpante qui dépeint presto  
Une oasis chatoyante au pied des volcans équatoriaux

Fluide tonitruant au gré des ploufs rigolos  
La vie s'immisce joyeusement toute à vau-l'eau  
Pour engloutir et ruisseler partout sur ce joli tableau  
Voici un Paradis qui scintille bien Au delà des mots

# Au gré de l'onde

L'onde est si fluide que ma pensée vagabonde.  
Sans but, elle file ruisseler à vau-l'eau.  
Les yeux fermés, j'entends le clapotis de l'eau.  
Dans ma douce oasis, je vogue au gré de l'onde.

Je cours, je joue, roulant dans l'océan qui gronde.  
Sous une ondée spitante, je m'enfuis au galop,  
Happé dans les rouleaux, prisonnier dans les flots,  
Bateau à la dérive aux quatre coins du monde.

Ce mur gris rugissant m'avalant avec ire,  
De sa mâchoire d'argent cherche à m'engloutir,  
Avant de s'échouer enfin sur le rivage.

Plouf ! Éclaboussée d'eau et de lumière aussi,  
Loin de la mangrove ou de la mer en furie,  
L'aquarelle se dessine passé l'orage.

# Le martien

Saturne m'a soufflé ce beau nom la Terre  
J'aurais tant aimé en être un mousquetaire.  
Vos aquarelles, sur fond rouge, me peignent en vert  
Vous parlez de moi comme d'un omnivers.  
J'envie votre bel oasis, un vrai paradis  
Alors que céans ce ne sont que bruits, hourvari,  
Aridité, pauvreté, en un mot austérité.  
Point d'ondées, de nuées, jamais nous ne sommes saucés  
Nos mangroves asséchées sont impénétrables  
De loin votre Terre est préférable.  
Ici, l'ennui serait votre quotidien  
Votre spitant dynamisme, réduit à rien.  
Ni air, ni eau, rien n'est fluide, tout est solide  
Cette planète va à vau l'eau, tout y est sordide.  
Loin d'être une partie de plaisir  
Venir ici serait vous engloutir  
A votre départ, vous feriez un grand ouf  
Tant notre relation aurait vite fait plouf.  
Nous ne sommes que des androïdes, des clones  
Aux échanges incapables d'émoticône  
Les larmes sont loin de ruisseler sur nos joues  
Pas de bisou entre nous, nous sommes tous au garde à vous.  
Le mot amour nous est banni, Vénus répudiée.  
Pour nous, mourir n'est pas une chance innée.



# Au Fil de l'eau

Des curieux, des motards, des cyclistes,  
Des marcheurs de nuit, des baladins.  
Des petits bistrots, des tables, des chaises.  
Être à l'aise, pour apprécier ce coin touristique !  
D'autres, préfèrent se promener à la Vau l'eau,  
Fluide, la circulation permet la promenade au bord de l'eau !  
Une douce musique accompagne ce calme ! Celle du Manège !  
Et, la GUINGUETTE laisse échapper l'odeur des frites  
Attendues avec impatience !  
Le jour baisse.  
Madame la Lune, s'engloutit dans le Canal, et, se mire !  
Spitante, elle se manifeste en PLEINE CLARTÉ !  
Et, nous découvre une AQUARELLE. Une merveille !  
Un CHÂTEAU, au bord de l'eau !  
Saisis...par la beauté de cette façade illuminée !  
Tout surprend ! ALICE au PAYS des MERVEILLES !  
Merci, Madame la Lune pour cette mise en valeur de ce joyau !  
Un peu à l'abri dans son OASIS rénovée !  
En contre bas, sur l'eau,  
Des canards, des mouettes se disputent la becquée,  
Lancée, par les nombreux promeneurs ...  
SOUDAIN, une ONDÉE, un coup de vent !  
Un chapeau s'envole et, se pose sur l'eau !  
Inattendu ! Un PLOUF dans le CANAL !  
Le CHIEN ruisselle et rend le chapeau à son Maître !  
Presque en même temps, un bateau de plaisance,  
Approche de la Capitainerie ! Tout le monde descend !  
De la balustrade du Pont, des passants admirent le château,  
Protégé par une MANGROVE d'aubustes grandissants à vue d'œil  
Une Péniche lourdement chargée, suit sa route,  
Un pigeon fatigué profite du convoiturage !  
Les promeneurs commencent à se retirer,

L'homme et le chien sont encore  
A l'entrée de la GUINGUETTE ! Le chien attend sa frite !  
D'un petit jardin, une dame salue les bateliers.  
Elle les connaît tous me dit elle,  
GRÂCE à madame la LUNE !  
Puis le calme revient, Madame la LUNE est triste !  
Qu'avez vous Madame la LUNE ?  
On dirait que vous pleurez !  
Avez vous un chagrin d'Amour ?  
Je voudrais vous consoler, Mais, c'est si haut !  
ET, JE SUIS SI PETITE !

# Bienvenue à l'oasis

Doucement tes paupières se ferment.

Ouvre la cage et laisse libre cours à ton imagination. Tu te trouves devant une étendue d'eau.

Tu embrases d'un regard circulaire chaque coin et recoin des arbres, arbustes et taillis. C'est comme s'ils voulaient engloutir en un arc-semi-ovale cette lagune d'eau sans cesse en mouvement.

Tu vois le soleil qui brille et donne de l'éclat miroitant au paysage ? Le contour des arbres se reflète sur l'eau.

Entends-tu le bruit des vaguelettes ? Ce remous spitant qui vient frapper contre les gros cailloux, non loin de toi ?

Écoute ! Plouf ! Quelques canards, souvent groupés ci et là, à vau-l'eau, donnent une touche finale à l'aquarelle nous assurant qu'il y a de la vie et qu'elle n'est pas simple, même dans le monde animal.

Regarde les couleurs ! La palette est garnie : A gauche, les arbres sont de couleur fluide, chatoyante, verdoyante et scintillante. Ils semblent penchés vers leurs consœurs verdure, côté droit, comme prêts à s'engager dans une danse country. A droite, indifférents à la proposition, les arbres restent fiers et pointent majestueusement vers le haut avec droiture. Sans rougir, ils restent de vert vêtu, un vert sombre et ombragé sans artifice et paillette.

Respire ! Ici, tout paraît ruisseler le luxe, le calme et la volupté. Même le bruit du vent semble murmurer quelques mots inaudibles et te voici décoiffée par quelques coups de vent malins jouant avec tes mèches de cheveux rebelles.

Tu aimes décidément ce lieu perdu entre terre et mer, qui te fait penser à une mangrove, à l'abri de l'homme et du progrès.

Tu apprécies les heures qui passent sans discernement et que rien ne vienne troubler cette quiétude de l'esprit, même pas une petite ondée.

Doucement tes paupières s'ouvrent.

Lève-toi et viens à mon oasis wambrecitaine !

# J'aime cette rivière

J'aime cette rivière qui file si belle  
Sous ce magnifique ciel d'été, jaillissant  
De cette source limpide d'une aquarelle  
Sous de fins nuages fardés d'or et d'argent.

J'aime ce ruisseau dans cet oasis vert tendre  
Bourlinguant la vallée dans un épais brouillard  
Ou sous l'ondée, perçant l'édredon des nuages  
Et venant s'y étendre sans trop d'égard.

J'aime cette rivière qui tendrement chante  
Cette douce prairie au long manteau fleuri  
Sous une brume aux arômes vanillées.  
J'entends sagement jaillir son doux clapotis.

J'aime cette eau fluide qui là-haut ruisselle  
De ces monts et collines, s'écoulant à vau-l'eau  
A travers nos doux villages jusqu'aux mangroves  
Sous des clochers argentés fixés au bateau.

J'aime cette rivière au long de son voyage  
Qui se pare de ses vieux et dignes moulins  
Et par un plouf périlleux leur rend un hommage  
Engloutie dans le flot spitant de son destin.

# Échos fluviatiles

Silencieuse, une péniche vogue au fil de l'eau.  
Glissant, paisible, telle une aquarelle sur sa toile,  
A peine troublée par l'ondée fraîche et les clapots,  
Elle file sur le canal, fluide et spectrale.

Plouf ! Englouti par la mangrove des bords de rive,  
Un crapaud s'évanouit dans les sombres abysses,  
Happé par la nappe immobile et tentatrice  
Ou envoûté par quelque créature lascive.

Tout près, un filet d'eau clair et spitant ruisselle,  
Oasis à insectes, abreuvoir à oiseaux,  
Complexe et fragile équilibre universel  
Que l'Homme, fier insouciant, fait partir à vau-l'eau.

# Songes aquatiques

L'eau de la mangrove submerge mes idées,  
Entends son gargouillis engloutir mes rêves,  
Tout s'enfuit à vau-l'eau loin de cette grève,  
Mes songes sont trempés sous ces viles ondées.

Vois-tu l'eau ruisseler aux confins de l'été ?  
Mon courant de pensées demeure fluide,  
Faisant fi d'oasis au sol fort humide,  
Cette aquarelle vaut bien l'éternité !

Je plonge dans le puits des cœurs délavés,  
emplis des bulles des liquides spitants,  
Ce plouf majestueux a le son décapant,  
Au milieu de l'ennui, je me suis relevé.

# Le soliloque de Pierrot la Lune

Vendez vos âmes au Diable, poètes déchus !  
Elles sont empoisonnées par des mots délavés.

Le poète déboussolé aurait aimé voguer  
De galipettes en farandoles  
À califourchon sur l'eau qui file  
Écoutant zinzinuler les rouges-gorges d'ailleurs  
Qui tiennent conciliabule

Mais le voilà qui barbote et s'enfonce dans le marais  
Dans un clapotis faussement spitant et chaloupé  
L'Enfer est sous cette eau, c'est une fournaise étouffante où  
S'emmêlent les froufrous de dentelle déchirée  
Autrefois belle, unique ; aujourd'hui pâle, vidée  
Telle une chimérique mangrove carnivore  
Qui s'entortille autour de ses genoux saillants,  
Et ne cesse d'engloutir ses idées volubiles.  
Ça fait « *splatch !* » ça fait « *plouf!* » et ça rime, mais c'est vide  
Ça tombe en un fracas où l'œuvre part à vau-l'eau  
L'eau ruisselle sur les beaux tableaux bleus.  
Fatigué  
Il tapote du doigt l'ondée dodue de l'eau  
Dodelinante Ondine fluide et ronronnante  
Aquarelle d'antan ah qu'elle était charmante !  
Il rejoint l'oasis bulle d'air sur cette eau

Reprend sa respiration  
Puis se carapate à travers son kaléidoscope  
C'est son palais mental où la contrainte s'efface  
Il redevient l'artiste  
Grimpe à l'escarpolette  
Se balance vers les chemins de la liberté sans mots  
Et son sang qui lézarde était celui des larmes  
Il a deux gouttes noires qui coulent sous les yeux

# La demoiselle du Mékong (\*)

Fleuve des neuf dragons en méandres et tourbes,  
On le nomme Mékong au détour de ses courbes,  
Il est fils du Qinghai et des ondées d'été,  
Puisse l'homme au travail le laisser ruisseler...

Son décor d'aquarelle orné de jade et d'or  
Offre à la demoiselle asile et réconfort ;  
Et s'il part à vau-l'eau dès le printemps spitant,  
Il n'a, pour seuls fardeaux, que les marchés flottants.

Tapie dans la mangrove, en Asie du Sud-Est,  
En survie, je me love en ces eaux qu'il me reste ;  
J'avais une vie fluide en ma course au delta,  
J'aimais la zone humide où le riz aux éclats.

J'ai dû quitter la rive au profit des rizières,  
Et voici que j'arrive au terme de l'enfer ;  
Mon dernier oasis n'est plus qu'industriel  
Mais ainsi je résiste à la montée du sel.

Et mon sombre destin, si prêt à aboutir,  
N'est plus qu'un intestin très prompt à m'engloutir ;  
On m'avait bien prédit l'horreur de la malbouffe,  
Suis devenu « produit » sans pouvoir dire : -Plouf ! -.

(\*) La « demoiselle du Mékong » est le nom donné à la crevette qui vit dans ce fleuve majestueux et nourricier. Le delta du Mékong, dans le sud du Vietnam, est l'une des régions au monde les plus menacées par le changement climatique. 19 millions d'habitants y vivent. La montée du niveau de la mer touche les rizières, ce qui contraint les agriculteurs à passer du riz aux crevettes !



# La cascade

Et je suis là, à contempler cette aquarelle sauvage,  
Me sentant minuscule face à cette étendue indomptable.  
Mon cœur palpite, telle une source spitante,  
Une attraction irrésistible m'envahit.  
Oserais-je plonger dans le ruissèlement de ces eaux si bleues, si  
profondes ?  
Respirer, lâcher prise, ne pas partir à vau-l'eau.

L'appel de l'eau est trop fort.  
La chute est terrifiante, puis, vivifiante,  
L'ondée arrose mon esprit, l'apaise.

Plouf...

Libre,  
Mon corps entre dans ce bain turquoise,  
Le bien-être m'engloutit par cette nature fluide,  
Je grouille de vie, telle la mangrove amazonienne.

J'ai fait une rencontre, celle de la paix intérieure, mon oasis

# Acrostiche au fil de l'eau

Aquarelle dans cet  
Univers;

Fluide  
Immensité de  
Lumière qui ruissèle

Dans l'  
Exotique mangrove.

L'ondée

Engloutit ; plouf et va  
A vau-l'eau vers  
Un oasis spitant.

# Marée humaine

Le clapotis de ces bruyantes avenues  
Comme les sources des utopies assoiffées  
Où l'hirondelle basse présage l'ondée  
Louvoient la grise mangrove à peine feuillue

Nos envies, pour ruisseler, érodent sans cesse  
L'oasis fertile de notre sol étranger  
Que l'homme en son intelligence hébétée  
Ravage d'opulence et multiples grossesses

Lorsque nos corps sans vie flotteront à vau-l'eau  
Dans la brume épaisse en l'aquarelle du monde  
Sur les fluides l'éclair ébréchera la bonde  
Pour engloutir l'Homme sous la masse des os

Qui sait où nous rejaillirons, qu'en pense Dieu ?  
A des années lumières, une marée d'hommes  
Dans l'espace jusqu'aux limites polychromes  
Colore de vide l'ignorance des Cieux

O naïf ! D'un piètre plouf tu n'appris qu'à nager  
En des eaux douces d'un calme phosphorescent  
Bien qu'au loin le fracas de rapides spitants  
Bruissent sous les chahuts de l'ultime marée.

# Le fil de ma vie

Le printemps affriolant venait d'engloutir l'hiver à peine entrouvert,  
La tristesse des pluies infinies avait laissé place à quelques ondées  
baignées de clarté,  
Mes pas hésitants m'emmenaient seule, le long de la Deûle,  
Tel un condamné allant à l'échafaud, j'avançais à vau-l'eau.  
Rien ne pouvait traverser mon esprit embué,  
Mon corps tout entier ruisselait de difficultés.

Plouf ! Le col vert avait réussi à m'extirper de mon morne univers,  
Sa vigueur insolente bousculait ma marche abrutissante,  
Plongeant, bruissant, spitant...il s'affirmait à moi pour me faire oublier  
mes émois.  
Mon désert émotionnel venait d'être happé par cette oasis sensorielle,  
Un modeste canard éclaboussait mon cafard,  
Telle une aquarelle illuminée par une faible chandelle, la nature  
reprenait  
couleur, tout en douceur...  
Elle me révélait toute sa beauté, si longtemps masquée et si peu  
considérée.

Mon cœur reprenait vigueur et mon corps m'emportait dans un tout  
autre  
décor,  
Cette berge du Nord, d'une longueur avilissante, devenait mangrove  
lianescente,  
Les arrogants peupliers se transformaient en chatoyants palétuviers.  
Mes pas s'accéléraient, mon visage s'illuminait,  
Ce paysage jusqu'à présent austère me transportait dans une nature  
généreusement hospitalière,  
J'étais nourri de cette impromptue flânerie,  
La rivière, limpide, fluide, abreuvait ma chair,  
Au fil de l'eau, je retrouvais le fil de ma vie.

# Ma mer

Enfin, je l'aperçois  
Telle une oasis inespérée.  
Je cours vers cette mangrove  
de sable et de verdure.  
Je respire à pleins poumons  
et regarde cette belle aquarelle  
aux couleurs pastels.

Soudain, une ondée.  
Mes cheveux ruissellent.  
La mer spitante  
est étonnante.  
Un « plouf » m'interpelle :  
Mon ami phoque  
engloutit son poisson.

La mer se déchaîne,  
Les vagues attaquent,  
L'eau fluide devient sauvage.  
Les dunes s'écroulent,  
tout part à vau-l'eau  
Mais la mer s'en va ...

Le calme revient,  
c'est apaisant.

# Humides Alexandrins

La spitante amie d'une belle journée,  
Dispersée dans l'espace de l'immensité,  
Étendues de néant, aux tonnes d'océans,  
S'effaçant peu à peu sous le soleil levant,  
Chaudes aquarelles, dressant à l'horizon,  
Sommeil, réveil, débute l'ascension.

Envoûtée du vertige de la traversée,  
Princesse perdue dans un nuage fluide,  
Départ imminent pour affronter le vide,  
Chute collective aux allures d'ondées.

La belle ingénue s'étend sur le sol,  
Ainsi piégée de la boueuse mangrove.  
Ruisseler dans la boue, navigue, s'étire,  
Devant le caniveau, prêt à l'engloutir.

Tout part à vau l'eau, dans ces immenses tuyaux,  
Seule, petit noyaux, battue à grandes eaux.  
Mise à nue, lavée, s'en va dans un rouage,  
Un, deux, trois, c'est le premier dernier voyage.

Chutant ainsi dans l'oasis de ma journée,  
Plouf ! S'écrit la goutte, au fond du gobelet.

# Au fil de l'eau

Au fil de l'eau,  
Au fil du temps,  
Passe la vie Passe l'amour.

Joyeux ploufs,  
Éclats de rire,  
Jeux de ruisseau

Après l'ondée,  
Amours enfantines  
Te souviens-tu  
Te souviens-tu.

Passions imaginaires  
Esquisses en aquarelle,  
Les mots brûlants  
Si beaux si fluides,  
Rêves adolescents  
Te souviens-tu  
Te souviens-tu.

Premiers baisers  
Étreintes folles,  
Ruissellement brûlant  
Des espoirs et désirs,  
Amours de femme  
Te souviens-tu  
Te souviens-tu.

L'amour s'éloigne,  
Part à vau l'eau  
Et l'harmonie spitante  
Est engloutie  
Dans la mangrove.  
Tu l'oublieras

Tu l'oublieras.

Et puis un jour  
Sans t'y attendre,  
Comme l'oasis  
En plein désert,  
Un autre amour arrivera.  
Le verras-tu  
Le verras -tu.



# Un poème à la mer

Qui suis-je ?  
Du papier  
Bien plié  
Que dis-je ?  
Chiffonné  
Tripoté  
Qui fige  
Des mots doux  
Très filous  
Que puis-je ....

Dans cette bouteille ?  
Conter ce qui flamboie  
Et peindre avec émoi  
Les entours sans pareil  
Et paf, plouf, dans les flots  
Me voilà englouti  
Dans ce fluide ami  
En carafe à vau-l'eau.  
Je me laisse bercer  
Dans ce milieu spitant  
De câlins caressants ....  
Autant en profiter !  
La mangrove envers moi  
Inonde mon regard  
De tous les verts d'espoir  
Tel qu'un pastel sur soie.  
Les rives associent  
Différentes couleurs  
Roses et rouges des fleurs  
Au soleil que voici,  
Ses rayons blonds pluriels  
Se mêlent à l'azur,  
L'aquarelle au futur  
Cède aux douceurs du miel;  
J'écoute ruisseler

L'avenir qui s'enfuit  
Aux sons de tous les bruits  
Que l'onde a enfanté.  
Que vois-je maintenant ?  
Une écume blanche  
M'enroule à sa manche  
M'entraînant vivement....  
Tiré de l'oasis  
De luxure et d'ondées  
Je prends la mer, comblé  
Sous les ailes d'iris.

# Le Cygne

Un cœur qui bat, tandis que les lumières s'allument  
Des projecteurs qui engloutissent l'obscurité  
Une note de musique, un archet qui fume  
Taisant les chuchotements d'une foule hâtée

La plume légère de Camille Saint-Saëns s'agite  
Pour laisser place à une aquarelle en musique  
Quelques souvenirs d'une dispute prennent la fuite  
Les yeux se ferment puis s'ouvrent pour un spectacle magique

Un oiseau roi d'une blancheur indescriptible  
Avançant doucement, s'en allant à vau l'eau  
Loin de ses prédateurs où il devient la cible  
Dans sa tranquillité navigue sur les flots

C'est le matin, le soleil éclaire la rivière  
Sa robe de soie est aux mille couleurs ondée  
Il se prélassé, sa posture le rend le plus fier  
Aucun bruit ni de plouf n'altèrent sa royauté

Les couleurs s'assombrissent, il entre en des marais  
Prisonnier de la mangrove par ses racines  
Il appelle à l'aide mais personne de ce côté  
Loin d'oasis où poussent des arbres sans épines

Une brume légère envahit ce marais  
Seule l'eau calme et fluide rassure ce voyageur  
Cette atmosphère pesante tremble et disparaît  
Le cygne soupire, le voilà libre et songeur  
Soudain son cœur s'accélère, l'eau devient spitante  
Une rougeur écarlate ruissèle et apparaît  
Il pousse un dernier cri, sa voix est haletante  
Il fait noir. Plus un bruit. Les souffles sont coupés

# Submersion

Voguant paisiblement à l'aide de ma pirogue  
vers ma luxuriante mangrove,  
tel un nasique spitant  
traînant sa basique pitance  
à l'aide de son chaland, nonchalamment.  
Au milieu de ce paysage d'aquarelle,  
j'aperçois un cémafaute  
avançant dans ma direction sans fausse note.  
En état de dérélition,  
il trouvera en moi sa nutrition.  
Submergé, je suis, par la nostalgie  
de l'époque où de la Deûle, je faisais mon lit,  
et de Lille, mon île.  
A la mémoire d'une naïade,  
mon cœur bat la chamade.  
À l'évocation de ses sourires,  
ce transport, en plus de me ravir,  
fit chavirer mon navire,  
emporté je fus par mon fiévreux délire.  
Aux souvenirs de nos œillades  
l'improbable devint l'inéluctable noyade.  
Alors que mes pensées sont fluides,  
tout part à vau l'eau ;  
mes désirs inaboutis :  
plouf !  
Truc de ouf !  
Mon oasis...engloutie,  
j'en suis fort contrit.  
On dit que l'ondée apaise,  
mais à peine y songe  
que les nuages grondent.  
En mon for intérieur, les eaux troubles ruissellent.  
Aucun amical palétuvier ne répondra à mon appel;  
ne calmera ce tsunami.  
Seuls subsistent le spleen et l'ennui.  
Une fois la digue rompue,  
ces sentiments prennent le dessus.

Néanmoins, alors que ma psyché s'écroule,  
je reste cool.  
Sous les flots, Archimède  
ne m'est plus d'aucune aide.  
Nul besoin de quaalude,  
pour retrouver ma quiétude.  
Ici,  
je me liquéfie.  
Observant, entre autres choses,  
les coraux,  
Je poursuis ma métamorphose  
et deviens corps-eau.

# La vérité ça coule de source

La vérité ça coule de source  
Tout le monde le dit  
Alors  
Laisse

Laisse couler mon pote

Pas de prise de tête  
N'use pas ta salive  
Les gens sont trop bêtes  
Le monde part à la dérive  
Mais ils s'entêtent  
Ils font de notre terre  
Une aquarelle qu'ils diluent  
A grand coup de bitume

Tout part à vau-l'eau  
Mais on préfère faire l'autruche  
Laisser les profits  
Engloutir nos richesses  
Notre planète s'épuise  
Sans que personne ne réalise  
Que notre avenir de terrien  
S'amenuise comme peau de chagrin

Mais laisse  
Laisse couler mon pote

Il viendra bien assez vite  
Le temps de manquer d'eau  
Les mangroves asséchées  
Rivières aux lits défaits  
Plantes et hommes assoiffés  
Pourront tous témoigner  
Qu'avant ici on pouvait y pêcher  
Des poissons délicieux à manger

Des glaciers qui fondent  
Plus vite qu'ils ne devraient  
Des grêlons gros comme des balles  
Qui tombent au mois de juillet  
Les abeilles qui se meurent  
Au fond de leur rucher  
Et nous pauvres humains  
Croyant toujours à l'oasis qu'on nous fait miroiter

Mais laisse  
Laisse couler mon pote

Quand la terre sera sèche  
Comme un abricot sec  
Pressée comme un citron  
Sans plus rien à offrir  
Même l'ondée de nos larmes  
Ne la ranimera pas  
Il sera bien trop tard  
Pour regretter nos gestes

Souvent je me demande  
Quel bruit ferait le plouf  
D'un caillou qu'on lancerait  
Dans une mer de sacs plastique  
Je sais c'est ridicule  
Il ne coulerait même pas  
Englué au milieu de déchets  
Conçus pour subsister toute l'éternité

Mais laisse  
Laisse couler mon pote

Peut être que quand la Seine  
Ne sera plus qu'un misérable ruisselet  
Que les fontaines de Versailles  
Finiront de rouiller  
Quand prendre une douche sera devenu un luxe

Peut être qu'enfin nos soi disant têtes pensantes  
Daigneront se pencher sur cette nécessité  
De ne plus piller, polluer, gaspiller  
Les richesses de notre belle planète ?

Allez laisse couler  
Mon pote  
Laisse couler tes larmes  
Laisse couler tes mots  
Qu'ils rejoignent le flot spitant  
De tous ceux qui dénoncent et alertent  
Pour qu'un torrent de conscience  
Réveille enfin le monde  
Et prie mon Pote

Prie

Qu'il ne soit pas déjà trop tard



# Que de larmes vivent en toi

Que de larmes vivent en toi,  
Pour me dire ô combien ton amour  
Ne sera jamais spitant et fluide.  
Certes de soie ce fil nous relie.  
Engloutir la fraîcheur de ce ton de l'âme,  
Cette note joyeuse et profonde d'un coeur en proie  
Aux ombres sensibles.

Prétextant une ondée féconde,  
Une sensibilité à vau-l'eau,  
La chaleur de ta voix est un songe,  
Une odeur d'eau, mémoire des oasis,

O combien de sacrifice as-tu retenu  
Pour faire ruisseler ce flot d'argile ?  
Ton corps entier, blessure abyssale  
Ne touche-t-il pas l'aquarelle ?

Je n'ai que faire de cette joie  
Quand le train vient brasser les feuilles d'automne.  
La mangrove est railleuse et rappelle ce rituel de départ.

Je vibre à l'écho d'un pas vers toi  
Et se coincent en mon cœur  
Des larmes fades et sirupeuses.  
Qu'oserai-je, paralysé par la libération ?  
Empreinterai-je les doutes accablants,  
es chemins de crise et de sang,  
Les vallons détrempés par les eaux et le gris ?

Plouf !

Puis le paysage défilera  
Comme un temps suspendu  
Donnant aux instants une pâleur si maussade  
Que mourra la peur et l'ennui.

# Eau de vie

De fines bulles au fond d'un verre  
Me rendent hardie ; mon cœur spitant,  
Émoustillé, pense voir clair ;  
Je me jette à l'eau en dansant. Profitant d'ondées passagères,  
Tu fais tien mon corps ruisselant.

La nuit l'esprit part à vau-l'eau :  
Je suis mangrove nourricière,  
Je m'évapore quand il fait chaud,  
Suis oasis dans le désert ;  
Et si je voyage un peu trop,  
Tu réagis à mes chimères.

Le temps est long quand on y pense,  
Je t'aquarelle, te rime en vers,  
Je prends mon bien en impatience  
J'engloutis des mets pour te plaire.  
Si tu es source de Jouvence,  
J'attends que la magie opère.

Plouf ! Un grand bain avant l'effort,  
Tout est fluide, je prends de l'air.  
Alors que j'infuse mon corps,  
Tu veux rejouer avec mes nerfs,  
Tu cherches un changement de décor,  
Je perds les eaux ? Oh, je suis mère !

# Au fil de l'eau

Le long du canal de Roubaix  
Des usines désaffectées  
Des usines rasées  
Des cafés rasés  
Une ville nouvelle l'Union  
Anciennement la Tossée  
Je me souviens d'y avoir planté un arbre  
Plusieurs arbres y ont été plantés  
Des péniches  
Une écluse  
Se lève-t-elle encore par moments ?  
Je me pose cette question  
Peu de péniches passent en-dessous  
Des pêcheurs  
Que peut-on pêcher dans ce canal ?  
Le plaisir, la détente est au rendez-vous  
Je me souviens de ces enfants Roms se baignant dans ce canal  
Leur seul source de loisirs gratuits  
Ils s'éclataient  
Ils se jetaient dedans  
Ils plongeaient  
Faire plouf les amusait  
Ils ne pensaient pas à la pollution, aux déchets  
Seul le jeu comptait  
Rien n'aurait pu les arrêter  
Sans soucis  
Si ce n'est le plaisir d'être dans l'eau sous cette chaleur d'un été torride  
Quelle belle aquarelle à peindre  
Cela me rappelait mon enfance  
J'avais la chance de me plonger dans la mer thyréénienne d'un bleu  
turquoise  
Peu polluée à l'époque  
Des heures et des heures dans l'eau  
Le bonheur  
Le retour aux sources chez mes grands-parents  
J'allais chercher l'eau à la fontaine derrière la maison  
Il n'y avait qu'un filet d'eau claire et pure

Elle ressemblait à un ruisseau  
C'est peut-être cela le bonheur  
Ces petits instants captifs  
Cette liberté dans cette campagne à perte de vue  
Comme la liberté de ces péniches qui traversent le canal  
Sans lieux précis  
Peut-être sans but  
Je rêve d'une vie au fil de l'eau  
Fluide et limpide  
Sans contrainte  
Sans but lucratif  
Avec comme seul but  
De rêvasser, de me promener  
D'oublier le quotidien  
Pour aller vers un ailleurs  
Un voyage sans fin, sans objectif  
Observer  
M'enivrer de la beauté de la nature  
Quand tout par A volo  
On rêve d'un ailleurs spitant  
Ne pensant à rien d'autre  
Qu'à un oasis de bonheur  
Un voyage vers nulle part  
Ou tout simplement naviguer sur le Saint Laurent  
des États-Unis au Québec.

# Songe d'une baignade

Soudain, un lac m'était apparu.  
Fasciné par cette étendue, je m'y étais dévêtu.

L'eau était fluide, translucide.  
Je me sentais timide, presque stupide.

Telle une oasis, couleur d'iris,  
elle jouait, comme une actrice, un rôle de tentatrice.

Mon corps alangui s'y engloutit.  
Instantanément, je m'y sentis à l'abri.

L'eau, telle une sentinelle, s'accordait inlassablement avec le ciel.  
Je nageais, personnage dilué dans cette aquarelle.

Quand une soudaine ondée fit tout changer.  
L'eau sembla bouder, il ne fallait pas s'y attarder.

Plouf ! Plouf !  
Quel barouf !

Le lac était devenu effervescent,  
frétilant, spitant.

Tout partait à vau l'eau,  
la pluie faisait un concerto.

Je n'avais plus qu'une seule idée :  
regagner la forêt qui partout m'entourait.

Je ruisselais,  
Mes yeux se brouillaient.

J'avançais vers ce que je croyais une douce alcôve  
mais je me fis avaler goulûment par la mangrove.

# Flânerie

Du château de Robersart, seul, je me balade.  
Et tout le long de la Deûle, comme une aubade,  
Je découvre les résidents de ce canal  
Traversant Wambrechies comme un noble chenal  
Serpente a travers la campagne et ses prairies.  
Je me laisse engloutir par toutes mes envies  
Voir, sentir, écouter cette vie qui trépide  
Tel un geyser spitant, tonique et fluide.

Un foulque macroule se promène à vau-l'eau.  
Il s'était réfugié au bord d'un canot  
Au moment de la survenance d'une ondée.  
Il rattrape son groupe avec célérité.  
Après leur passage, l'eau effleurée se fend.  
La vision d'un bateau ventru arrivant  
Les incite aussitôt à rebrousser chemin  
Vers un endroit plus abrité et plus serein.

Un cormoran vole et dépasse une péniche.  
Cela m'évoque une aquarelle ou une affiche.  
Soudainement il plonge, plouf, et disparaît.  
Quel poisson de son long bec va t-il dévorer ?  
Un très long moment d'attente et on le revoit  
Content d'avoir gratifié son estomac.  
Plus tard il s'envole pour aller se sécher.  
Je peux voir ses ailes déployées ruisseler.

Au loin j'aperçois un vieux tramway bien chargé.  
Les passagers regardent avec avidité.  
Ils profitent des nouveaux arrivants sur l'eau  
La grèbe huppé, le héron, la poule d'eau  
Qui se côtoient avec courtoisie et respect.  
Seuls les poissons peuvent éprouver l'anxiété.  
Ils préféreraient être les seuls occupants  
Mais le canal séduit le monde du vivant.

Sis sur un banc un couple de noces lointaines  
Voit la Deûle comme une mangrove cubaine  
Ou une oasis au milieu de l'océan  
Et se dit que cette eau venue d'un autre temps  
Se fera admirer par d'autres, les suivants,  
Sera le témoin discret de nombreux destins  
Qui seront des maillons précieux d'une chaîne  
Pleine d'espoir, de vie et simplement humaine.



# Le cri de la nature

Écoute les clapotis ! Plouf !  
Vois le ruissèlement  
Ressens cette fine pluie  
Vis tous ces bouleversements

Le galet qui ricoche sans anicroche  
Sonne à mon oreille comme une suite de croches  
Une mélodie qui m'interpelle  
Telle une aquarelle  
Où toutes les couleurs ruissèlent et s'entremêlent

Mon esprit spitant me pousse à méditer  
Sur ces ondées qui viennent tout emporter  
Tout part à vau-l'eau  
Mangrove ou oasis  
Il n'y a plus que le tonnerre qui rugisse  
Il ne reste rien à bord de ce bateau  
Bateau imaginaire qui n'est autre que notre terre

Plus rien n'est fluide  
Tout est englouti, détruit  
Par ce terrible tsunami

Ce bien triste scénario  
Ne ressemble plus à un tableau  
C'est une scène de chaos  
Je lance un appel  
Un appel de détresse  
Un dernier sos

# Rêveries aquatiques

Sous le soleil tropical,  
Serpentent mes rêveries,  
Cheminent mes songeries,  
Au fil de l'eau...  
Du haut d'un palétuvier,  
Me voici au cœur de la mangrove,  
Survolant la forêt amphibie,  
Qui marche sur la mer infinie...

Sous l'ondée tropicale,  
Ruissellent mes songeries,  
A vau-l'eau vont mes rêveries,  
Au gré des gouttes...  
De la pointe de mon pinceau,  
Me voici au cœur d'une aquarelle,  
Esquissant un décor spitant,  
Qui évoque une oasis idyllique...

Sous le charme tropical,  
S'invitent mes rêveries,  
M'appellent mes songeries,  
Au tempo de la magie...  
De ma plume fluide,  
Me voici au cœur des mots,  
Engloutissant la géante mer,  
Qui m'éclabousse en un plouf majestueux...

# Plouf ! je me lance face à vous

J'imagine une aquarelle, l'aquarelle de ma vie

J'imagine une vie paisible et à la fois spitante

Ma vie spitante je la vivrai avec toi

Toi que j'ai rencontré il y a 7 ans maintenant

Tu serais mon oasis de bien-être et moi ton océan de tendresse

Le bonheur serait le maître mot de notre relation et il nous engloutirait de toute sa force

Rien à voir avec ces couples dans l'excès de jalousie et à trop vouloir être ensemble

Non, notre relation à nous serait fluide, basée sur la confiance

Parfois parsemée de petites embûches comme tout le monde

Comme une journée de soleil interrompue par une petite ondée, ça nous rafraîchirait

L'avis des autres ? Il ruissèlerait sur nous, on s'en ficherait complètement pour vivre à fond tous les moments qui nous sont offerts, à deux

À vau-l'eau comme dirait certains, Yallah comme dirait d'autres

Ma vie avec toi serait parfaite

Mais en fait, je n'ai pas besoin de rêver cet amour sur une aquarelle puisque cet amour là je le vie déjà avec toi.

# Ricochet.

Le charme bucolique d'une aquarelle  
dépeint avec grâce la beauté de l'endroit.  
Sous le pinceau, l'île - papillon se révèle  
tant sauvegardée à l'intérieur du détroit  
D'aucun témoin de la beauté éternelle,  
de la quiétude à laquelle renvoie  
Basse - Terre et son flot de couleurs pastel  
dans ce vert oasis, les éléments sont rois.

Sous son épais manteau, la mangrove abrite  
aux pieds des arbres ligneux, gardiens des marais  
la source de toute vie, une eau bénite,  
qui irrigue ses veines à chaque ondée.  
Le ruisseau spitant et frénétique évite,  
les rochers barbotants sans jamais se lasser.  
Il entraîne avec lui, cailloux et pépites,  
dans son lit, les destins se muent en amitié.

De richesses cette nature fourmille  
mais aucune carte ne dresse le contour  
du chemin menant aux trésors des Antilles.  
Les langues pendues des cascades concourent  
à recouvrir les cultures de vanille  
d'un drap blanc de mousse d'écume de velours.  
S'en va ruisseler hors des sentiers dociles  
la faune sauvage préservée des vautours.

Bassin nourricier du bord de l'estuaire  
pendant des douleurs ténues des champs de larmes,  
des champs de canne, éleveurs de misère.  
Dans le chant grivois de ce joyeux vacarme  
naitront des vies indispensables à la terre.  
Reposant, frétilant, dénués de charme,  
les nénuphars, poissons et coléoptères s'épanouissent  
sous le joug des orchidées parmes

Près des rives, des embarcations hors d'âge paressent,  
flottant au milieu des roseaux,  
rongées, délestées de leur accastillage  
elles somnolent, goûtant enfin au repos.  
Des vies de labeur, de douloureux naufrages  
destins de marchands d'or, partis à vau- l'eau,  
se font engloutir au fond des marécages  
dans la moiteur des cimetières tropicaux.

Jadis de fières allures, ces coques vides  
battaient pavillons pirates ou corsaires.  
« Plouf le hardi », jeune flibustier avide  
comptait aussi parmi les plus sanguinaires ;  
son navire plus maniable et fluide  
devenu la terreur des marins prospères.  
Car dans les eaux turquoise des Caraïbes  
Saint-Elme ne vous protège que de l'éclair ! !

# L'aquarelle

A vau l'eau, ses pieds nus traînent sur la berge,  
Effleurent les brindilles d'herbe soufflées par le vent.  
Une ondée de souvenirs défile, elle gamberge  
Ses yeux versent des larmes, les arbres sont en mouvement.  
Sous un soleil brûlant et le ciel bleu, un caillou  
Ricoche sur l'eau pour se faire engloutir,  
Plouf et le caillou coule pendant qu'hulule le hibou,  
Clac, clac, ses mains noires se rejoignent pour s'applaudir.  
Elle marche vers cette oasis de couleurs,  
Un parterre de fleurs arc-en-ciel aux milles odeurs,  
Elle en cueille une et respire sa fragrance,  
Des oiseaux chantent pendant que d'autres dansent.  
Cette chaleur tropicale la plonge en pleine mangrove,  
Un moment spitant dénué de sens, haletant,  
Elle sourit au souvenir, devant ce papillon mauve,  
Et retrouve ses esprits, devant cet insecte blanc.  
Ses idées sont fluides, elle avance vers ce pont,  
Fait de rouille et de bois qui surplombe cette eau,  
Son ombre ondule, elle pense à ce garçon,  
Son sourire, ses yeux, à comme il était beau.  
Sa vie à ruisseler pendant ces quelques heures,  
La tristesse, la joie, l'envie et les peurs,  
Ont façonnées sa beauté. Ô comme elle est belle,  
Ces instants sont figés sur cette aquarelle.

# Rêveries aqua-teintes

Quand le peintre amateur, d'un pinceau incertain,  
Peint à l'aquarelle des ciels gris de poussière,  
Il lui monte à l'esprit des rêves de lointains :  
Des mangroves salées inondées de lumière,

Une terre engloutie par des torrents furieux,  
Des vertes oasis où ruissellent des sources,  
Un wasserfall spitant et des grands oiseaux bleus,  
Des lagunes moirées reflétant la Grande Ourse.

Devant ses yeux fermés apparaissent encor  
Les Sirènes chantant pour l'Ulysse d'Homère,  
Des ondées déversées sur les Cyclades d'or,  
Et Neptune hurlant sur la mer en colère,

Les fluides visions du poète Rimbaud,  
Le peu profond ruisseau du Tombeau de Verlaine,  
Un Guillaume pleurant sous le Pont Mirabeau,  
Et un Prévert chantant la douceur de la Seine.

Ses rêves à présent s'écoulent à vau-l'eau :  
Lagons ensoleillés, cascades parfumées,  
Fontaine tropicale où jasant des jets d'eau,  
Étangs où se mirent des roses embaumées.

Soudain ses yeux ouverts voient le brouillard mouillé.  
Ses rêveries font plouf, s'en vont larguant leurs voiles,  
Son pinceau à regret repeint des ciels brouillés,  
Mais bientôt la nuit vient, aveugle et sans étoiles.

# Les perles d'eaux

Belle ondée d'un soir d'été

Déversent ces perles d'eaux aux reflets d'argent.

Fluides et légères ruissellent sur la nature desséchée

La perle du désert dévoile un oasis d'une beauté irréelle.

Temps suspendu aux sons mélodieux

des ploufs de grenouilles sauteuses.

Mangrove régénérée par des pluies éphémères.

Dévoile toute la beauté d'un tableau d'aquarelle.

L'eau spitant tourbillonne virevolte comme une jolie danseuse.

Sa furie et ses giclées engloutit tout dans ses profondeurs.



# Avenir mouillé

Petit terrien, prends le chemin de ta vie.  
Par la porte entrouverte, quitte ton doux logis

Explore avec amour ta planète mère.  
Enjambe le petit pont menant à la rivière.

Contemple le flux incessant du vert ruisseau  
Et longe le sentier en marchant à vau l'eau.

Admire ce paysage aux transparences d'aquarelle  
Sur le miroir liquide où le soleil ruisselle.

Écoute le friselis de l'eau. Plouf ! La grenouille rieuse trouble l'air,  
Puis sous l'ondée subite, regagne la rivière.

De sa langue agile, elle engloutit insectes et moucherons.  
Parmi les joncs mouillés, des saules en bourgeons,

Aux racines emmêlées dans la vase, forment une voûte,  
Imitant la mangrove des palétuviers rouges.

Un gué coupe le ruisseau, crée des vaguelettes  
Qui explosent, étincelantes, pétillantes, spitantes.

Les flots agités se calment, enserrant une oasis verdelette  
Aux feuilles tempérées, reposante apaisante.

Au fil de l'eau, petit terrien, plonge tes mains dans l'eau fluide,  
Mets tes pieds dans les traces des anciens druides.

Sens sur ta peau la caresse des gouttes mouillées.  
Écoute mes conseils. Je suis l'Eau, déesse et fée.

J'étancherai ta soif. Comme une plante, je te ferai grandir.  
Dans cet élément si pur, je dessine ton avenir.

De la terre et de l'eau, je crée une alliance intime  
Que tu respecteras, tant que le souffle de la vie t'anime.

Enfants



# Au fil de la Deûle

J'ai vu un cygne noir et des poules d'eau qui volaient à vau-l'eau.  
J'ai vu des pêcheurs et des poissons  
Et le port de plaisance ...  
J'ai vu des péniches.

Au fil de ma vie,  
J'aimerais voir des requins engloutir des poissons.  
J'aimerais être un pirate sanguinaire.  
J'aimerais rencontrer des requins-tigres.  
J'aimerais sauter dans la mer fluide et turquoise,  
nager avec des requins blancs  
Et voir des phoques gris.

J'aimerais regarder l'eau qui défile sur le lac spitant  
puis sur la mer et l'océan.  
Le lac, la mer rouge et les océans sont plein de merveilles  
et les bateaux volent vers les flots  
plouf... comme des ricochets,  
puis l'ondée qui atterrit sur le fleuve.

J'aimerais voir les pêcheurs pêcher du thon,  
les requins guetter les thons, et les poissons faire attention.  
J'aimerais aller dans la montagne, voir le ruisseau  
ruisseler vers le village.

Si la Deûle était propre, l'eau serait plus claire  
et les poissons feraient plouf dedans.  
Moins d'oiseaux seraient morts.  
L'eau ruissellerait sur les rives d'oasis.  
On ferait des ricochets sur l'eau spitante.  
L'eau serait tellement belle qu'elle ressemblerait à une aquarelle.  
La Deûle deviendrait une mangrove.

# La pauvre Deûle

Si la Deûle n'était pas polluée, je pourrais faire « plouf »  
dans l'eau bleue et fluide  
qui ruisselle tranquillement.

Je verrais des beaux poissons couleur aquarelle  
faire la queue-leu-leu comme des hands fishs tachetés,  
des poissons perroquet,  
des rougets et des brochets

Et en ressortant, je verrais la Deûle spitante  
engloutir une péniche  
Je ferais une bataille d'eau avec des personnes riches.  
On arroserait les roseaux et on verrait le tramway.

Au fil de la Deûle j'ai aussi vu des gants, des poules d'eau,  
une roue de vélo, un lapin mort, des péniches et des bateaux.  
Tout part à vau-l'eau...

Au fil de ma vie, j'aimerais voir un dauphin, un requin,  
mais aussi un crocodile dans une mangrove,  
de l'eau jaillir de l'évent d'une baleine,  
une oasis et une ondée soudaine.

Si la Deûle était propre, on pourrait admirer l'eau,  
faire du ski nautique, du surf  
et de la plongée en faisant de l'apnée.

Si la Deûle était propre, il n'y aurait plus de déchets,  
l'air ne serait plus pollué et on pourrait mieux respirer.

# La pollution

Au fil de la Deûle,  
J'ai vu des familles de canards et de canettes,  
du polystyrène et du pollen,  
des mégots et des bateaux,  
du verre et des colverts,  
des cigares et du brouillard,  
de l'eau et des vélos.

Au fil de ma vie,  
J'aimerais remplacer les récréations  
par des mouvements d'antipollution  
et faire plouf dans l'eau spitante des mangroves !  
J'aimerais sauter dans l'eau d'une oasis  
remplie d'écrevisses  
et apercevoir une ondée tomber.

Au fil de la Deûle,  
J'ai vu aussi, un peintre faire une aquarelle de mirandelles,  
des brochets ruisseler, des poissons intoxiqués,  
des détritiques qui finissent dans la bouche d'une tortue !!!  
Et des bancs de poissons qui vont à vau-l'eau  
à cause de la pollution.

Comme quoi l'homme sa passion, c'est la pollution !

Si l'homme arrêta de polluer on pourrait :  
nager avec des carrelets  
surfer avec des raies.

Dans l'eau fluide, je sauterais du pont avec des saumons  
et regarderais un poisson engloutir du plancton.

# Le littoral

J'ai vu des cormorans,  
Des cygnes et des canards,  
Des tramways, des écluses et des péniches.  
J'ai vu l'horreur de la pollution gâcher tous nos rêves.

J'aimerais pêcher des poissons inconnus, voir des baleines.  
Pêcher avec des cormorans, c'est amusant.  
J'aimerais admirer l'eau transparente et surfer sur une vague.  
J'aimerais respirer dans l'eau calme, faire un triple salto dans l'eau  
et naviguer sur un joli bateau.

J'aimerais voir l'eau fouetter les rochers, voir la mer calme comme l'air.  
Sardine vigoureuse et surfeuse. Bleu foncé c'est stylé !  
Pétrolier qui se crashe, cormoran qui s'efface.  
Eau minérale, l'eau devient pâle.

Pendant que je cherche une oasis, ma sueur ruisselle.  
Le crépuscule reflète sur les vagues.  
Parfois, je suis spitant comme les pélicans.  
Tu traverses tous les océans, petit pêcheur tu es vaillant.  
Coquillages et crustacés, la nature s'est rebellée.

J'aimerais nager et faire de l'apnée.  
Je trouverais de vieilles bricoles,  
On pourrait jouer aux pirates, ce serait génial !  
On verrait Foulques et macroules, traverser la houle.  
Pendant que les peintres du dimanche font de magnifiques aquarelles,  
l'eau fluide reflète grâce aux rayons du soleil.  
La mangrove est inondée par l'eau sale et polluée.  
La mer a englouti des déchets qui la rendent malade.  
Une ondée fait partir le village à vau-l'eau.  
La goutte d'eau fait plouf  
Dans les pavés agglomérés de déchets.



# L'eau

Au fil de la Deûle, j'ai vu des grandes péniches, des canards noirs.  
J'ai vu beaucoup de déchets par terre, des cyclistes.

J'ai vu des gens qui donnaient à manger aux canards et aux cygnes blancs  
qui faisaient plouf ! dans l'eau.  
Si la Deûle était propre, on découvrirait des poissons spitants aux couleurs  
vives.

Au fil de ma vie J'aimerais nager à Tahiti et dans l'eau fluide du Nil.  
Si la Deûle était propre, on se baignerait dedans.

Au fil de ma vie, j'aimerais voir des manchots avec leurs petits.  
Si la Deûle était propre, on la dessinerait à l'aquarelle.

Au fil de ma vie, j'aimerais soigner l'eau qui part à vau-l'eau à cause de la  
pollution.  
Au fil de ma vie, j'aimerais voir une oasis en Asie et des mangroves à  
Hanovre.

J'ai vu le tramway, des écluses qui engloutissaient les bateaux et des  
poissons morts.

Si la Deûle était propre, on sauterait dans l'eau claire qui ruisselerait  
et on verrait le fond de l'eau !

J'ai vu des gens qui couraient sous une ondée !

# Rêves d'eau sur la Deûle

J'ai vu des cygnes, des canards, et des poules d'eau  
nager dans un canal que je rêverais propre  
Je fais du vélo et je vois couler l'eau : PLOUF !  
à travers les immenses et grises écluses.  
Je fais signe aux chaleureux chauffeurs des grandes péniches allongées  
Tout en pensant à ce qu'au fil de ma vie je souhaiterais faire.

Monter sur le dos fin d'un royal dauphin,  
qui foncerait dans les bancs de poissons pour combler sa faim.  
Chevaucher une orque magnifiquement gigantesque  
qui dessinerait dans l'eau de délicates arabesques.  
J'aimerais regarder de gracieux cormorans ébènes se sécher au soleil,  
et observer leurs yeux de jade perçant à la lumière lunaire.  
M'aventurer dans une vieille épave de bateau pirate  
abandonnée au fond de la mer noire.  
Marcher sur l'eau turquoise et fluide  
qui ruisselle dans un lagon de Polynésie  
inondé d'un bouillant soleil de poésie.  
Explorer le triangle des Bermudes  
lieu englouti de mystère et de solitude.  
Faire une aquarelle, tel un peintre du dimanche,  
qui représenterait une oasis aux couleurs franches  
ou une mangrove sous une ondée.  
Quitter ce monde où tout va à vau-l'eau  
et plonger dans l'eau spitante de la Mer Rouge .

Si la Deûle était propre  
Je nagerais dans une eau devenue bleu ciel  
sans être troublée par des bouteilles et autres déchets.  
J'assisterais à une éclosion de petits canetons  
au printemps fleuri et ensoleillé.  
Je nagerais dans un banc de poissons colorés  
et tourbillonnerais  
dans leur superbe arc-en-ciel aquatique.  
Je caresserais un cygne blanc de neige  
dans une eau désormais cristalline.

# Si la Deûle était autrement

J'ai vu des cygnes blancs et des poules d'eau  
rentrer dans l'eau polluée pendant que je marchais.  
Si la Deûle était propre j'aimerais nager et rigoler.  
J'aimerais m'asseoir sur l'ondée des baleines.

Si la Deûle était propre, on pêcherait dans l'eau fluide.  
J'ai vu des oiseaux voler au ras de l'eau.  
J'aimerais avoir une maison sur pilotis.  
J'ai vu le coucher du soleil qui faisait comme une aquarelle.

J'ai vu des cormorans qui engloutissaient des poissons.  
J'ai vu des sacs plastique qui volaient à vau-l'eau.  
J'aimerais surfer sur l'océan indien avec vingt dauphins  
Si la Deûle était propre, je ferais du ski nautique.

J'ai vu un cygne mort et mes yeux ruisseler de larmes.

J'aimerais faire des câlins avec des pingouins qui en ont besoin.

Si la Deûle était propre, je ferais du paddle.

J'ai vu des oiseaux qui faisaient Plouf dans l'eau spitante de la Deûle.

Au fil de ma vie, j'aimerais voir des mangroves et une oasis.

Le concours de poésie de la ville de Wambrechies était ouvert aux candidatures du 1<sup>er</sup> décembre 2019 au 28 février 2020, et la remise des prix a été effectuée le mercredi 4 mars 2020 à 19h, au Château de Robersart.

En lien avec l'invitation de Marie Ginet (Cie Générale d'imaginaire) autour d'un ensemble de projet pour l'évènement du Printemps des poètes 2020, le thème choisi est inspiré du concours Dis moi dix mots. En effet, les élèves participants à un projet d'action culturelle avec la poète, ont candidaté au concours national mis en place par le Ministère de la culture.

À cette occasion, la ville s'est saisie de ce projet pour l'ouvrir à l'ensemble du concours.

Les candidats avaient donc l'objectif d'écrire un poème sur le thème « Au fil de l'eau », contrainte d'utiliser les dix mots suivants :

Aquarelle (nom), à vau-l'eau (adverbe), engloutir (verbe), fluide (adjectif), mangrove (nom), oasis (nom), ondée (nom), plouf (interjection), ruisseler (verbe), spitant (adjectif).

De quoi se plonger dans son dictionnaire et voguer sur les flots de la création poétique.

